

L'ÉVOLUTION DE LA COMPÉTENCE PRAGMATIQUE CHEZ DES ENFANTS FRANCOPHONES ALGÉRIENS : ACQUISITION DES RÈGLES DE POLITESSE LINGUISTIQUE

Siham HOCINI

siham.hocini@ummtto.dz

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie

&

Wafa BEDJAOUÏ

wafa.bedjaoui@univ-alger2.dz

Université d'Alger II, Bouzareah, Algérie

Abstract: *This study examines the development of pragmatic competence in Algerian French-speaking children aged three to five years through the acquisition of linguistic politeness rules. It offers two main theoretical contributions. First, it applies Kerbrat-Orecchioni's extended interactional model, jointly integrating Face Threatening Acts (FTAs) and Face Flattering Acts (FFAs). This approach provides a more comprehensive account of politeness as a relational and co-constructed practice than the classical Brown and Levinson model, which focuses exclusively on threat mitigation. Second, the study proposes an original developmental distinction between reproductive politeness – characterized by the imitation of socialized forms, limited to specific act types and centered on the child's own intentions – and adaptive politeness – marked by the diversification of mitigation strategies, their extension to multiple act types, and a growing awareness of the interlocutor's face. The analysis is based on a longitudinal corpus of sixteen natural interactions involving the same six preschool children (three girls and three boys) recorded in a private school in Tizi-Ouzou, Algeria, at ages three and five. The interactions were transcribed according to the ICOR conventions and analyzed using combined qualitative and quantitative methods (inter-rater agreement: 91%, Cohen's kappa = 0.86). Results show that at age three, unmitigated FTAs strongly predominate (78.55%, N = 303), mitigation is rare (9.24%) and restricted mainly to orders, while FFAs remain marginal (12.21%) and largely indirect. At age five, unmitigated FTAs decrease significantly (59.15%, N = 306), mitigated FTAs double (19.60%), and FFAs increase to 21.25%, becoming more explicit and autonomous. Children also diversify their mitigation strategies (modalizers, apologies, justifications) and extend them to new threatening acts (refusals, interruptions, prohibitions). These findings, interpreted in light of theory of mind development (Premack & Woodruff, 1978; Veneziano, 2015), provide original empirical data on pragmatic acquisition in a plurilingual Algerian context and open promising perspectives for future comparative research.*

Keywords: *linguistic politeness, pragmatic development, Face Threatening Acts, Face Flattering Acts, Algerian French, child interaction, theory of mind.*

Introduction

La compétence communicative, telle que conceptualisée par Hymes (1982), dépasse la seule maîtrise des structures linguistiques, entendue comme compétence linguistique au sens de Chomsky (1969), pour englober la capacité à mobiliser le langage de manière appropriée selon les contextes. Elle articule à ce titre des dimensions linguistique, socioculturelle et pragmatique. Cette dernière désigne plus spécifiquement l'aptitude à interpréter les intentions d'autrui, à anticiper les effets de ses propres énoncés et à les ajuster en fonction des réactions observées (Kerbrat-Orecchioni, 2005).

Dans cette perspective, la politesse linguistique constitue une composante centrale de la compétence pragmatique, en ce qu'elle implique une prise en compte explicite de l'interlocuteur et de la relation interactionnelle. L'étude de son développement suppose dès lors d'examiner comment les règles qui la régissent sont progressivement acquises et intériorisées.

Or, les travaux portant sur cette acquisition s'appuient majoritairement sur des corpus d'enfants anglophones (Cekaite, 2023 ; Clark, 2014 ; Ladegaard, 2004 ; Matthews, 2014 ; Ninio, 2016), japonais (Clancy, 1986) ou issus de contextes européens (Bernicot, 1992, 2000 ; Dunbar, 2002), ce qui en limite considérablement la portée interculturelle. Par ailleurs, ces études tendent à privilégier l'analyse d'actes de langage isolés, au premier rang desquels les requêtes, sans les inscrire dans la dynamique de l'interaction. Elles s'inscrivent de surcroît majoritairement dans le cadre théorique de Brown et Levinson (1987), dont le modèle, centré sur la gestion des actes menaçants pour la face, conduit à appréhender la politesse essentiellement comme un dispositif d'atténuation, au détriment de ses dimensions relationnelles et interactionnelles plus larges.

Le contexte francophone algérien, pourtant singulier à plus d'un titre, reste à ce jour largement absent de ce champ de recherche. La présente étude vise à combler ce manque en examinant le développement de la compétence pragmatique, et plus précisément la maîtrise des règles de politesse linguistique, chez des enfants d'âge préscolaire, dont la tranche d'âge retenue, trois à cinq ans, correspond à une phase charnière dans l'émergence et la consolidation des pratiques interactionnelles (Cartron & Winnykamen, 2004 ; Florin, 1999), pour lesquels le français constitue la première langue acquise.

Elle se démarque des recherches antérieures à plusieurs égards. Sur le plan méthodologique, elle adopte une perspective résolument interactionnelle, en analysant les actes de langage non pas de manière isolée, mais dans le déroulement effectif des échanges entre pairs. Sur le plan théorique, elle mobilise le modèle élargi de Kerbrat-Orecchioni, qui dépasse le seul traitement des actes menaçants pour la face (*Face Threatening Acts*, FTA) en y intégrant les actes valorisants (*Face Flattering Acts*, FFA), offrant ainsi une conception plus complète et plus équilibrée de la politesse. Sur le plan empirique, enfin, elle s'appuie sur un corpus longitudinal recueilli auprès des mêmes enfants à trois puis à cinq ans, dans un contexte sociolinguistique encore insuffisamment documenté.

Plutôt que d'embrasser une perspective développementale étendue, cette étude resserre délibérément son cadre temporel afin de saisir avec précision les transformations pragmatiques caractéristiques de cette période, souvent décisives mais difficiles à observer dans des dispositifs au long cours.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la question de recherche suivante : comment la compétence pragmatique se développe-t-elle, à travers la maîtrise des règles de politesse linguistique, chez des enfants francophones algériens entre trois et cinq ans ? Cette question centrale se décline en deux interrogations complémentaires : quelles règles de politesse linguistique sont maîtrisées à trois ans et à cinq ans ? Et quelles évolutions leur degré de maîtrise connaît-il entre ces deux âges ?

1. Cadre théorique

1.1. Politesse linguistique : Concept et approche interactionnelle

La politesse linguistique ne se réduit pas à des formules figées, mais constitue un phénomène discursif et contextuel visant à maintenir l'équilibre relationnel entre les interactants (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Dans la tradition pragmatique, elle a été abordée comme un ensemble de règles complémentaires aux maximes de coopération (Grice, 1975), répondant à une exigence relationnelle distincte de l'exigence informationnelle (Lakoff, 1973).

La notion de face, introduite par Goffman (1973 : 319), occupe une place centrale dans cette analyse. Elle renvoie à la valeur sociale que chaque individu cherche à projeter et à préserver dans l'interaction. Brown et Levinson (1987) ont proposé une modélisation systématique à partir de cette notion, en distinguant deux dimensions : la face positive, liée au désir d'être apprécié et valorisé, et la face négative, liée au désir d'autonomie et de liberté d'action. Certains actes de langage, tels que les ordres, les refus, les critiques ou les désaccords, sont susceptibles de menacer l'une ou l'autre de ces dimensions ; Brown et Levinson les ont qualifiés d'actes menaçants pour la face (*Face Threatening Acts*, FTA). La politesse consiste alors à en atténuer l'impact, par le recours à différents procédés linguistiques : modalisation, justification, minimisation, etc.

Toutefois, cette focalisation exclusive sur les FTA conduit à une conception partielle de la politesse, centrée sur la gestion des menaces au détriment des mécanismes de valorisation de l'interlocuteur, pourtant structurants dans les échanges ordinaires.

1.2. Réaménagement du modèle classique de la politesse

Pour remédier à cette limite, Kerbrat-Orecchioni (2005) propose une reconfiguration interactionnelle et discursive du modèle de la politesse de Brown et Levinson. Elle introduit notamment la notion d'« actes flatteurs pour la face » (*Face Flattering Acts*, FFA), entendus comme des actes de langage valorisant la face de l'interlocuteur, positive ou négative (compliments, remerciements, excuses, salutations, offres, etc.).

En intégrant les FFA, cette approche déplace l'analyse d'une logique centrée sur l'atténuation des menaces vers une conception plus équilibrée, fondée sur la co-construction du lien social.

Cette reconfiguration conduit à établir une distinction fonctionnelle entre politesse négative et politesse positive. La politesse négative désigne l'ensemble des stratégies visant à prévenir ou à compenser les atteintes à la face de l'interlocuteur : elle consiste soit à s'abstenir de produire un FTA, soit à en atténuer les effets lorsqu'un tel acte est réalisé. À l'inverse, la politesse positive se manifeste par la réalisation de FFA adéquats au contexte interactionnel. C'est ce cadre théorique élargi, intégrant conjointement FTA et FFA, qui est mobilisé dans la présente étude.

1.3. La politesse enfantine : apports et limites des recherches existantes

Les travaux en pragmatique développementale s'accordent sur le caractère graduel et situé de l'acquisition de la politesse, qui évolue d'un usage formel vers un emploi contextuellement ajusté (Cekaite, 2023 ; Clark, 2014 ; Kerbrat-Orecchioni, 2005 ; Matthews, 2014).

1.3.1. Une compétence socialement construite

La politesse s'acquiert par socialisation, à travers l'imitation, le guidage explicite et les routines ritualisées (Wilhite, 1983 ; Greif, 1984). L'analyse des interactions enfantines s'avère dès lors éclairante pour saisir comment les règles de la politesse sont acquises et mobilisées en contexte.

Ce processus d'acquisition est également tributaire de l'émergence de la théorie de l'esprit, définie comme la capacité à attribuer des états mentaux à autrui (Premack & Woodruff, 1978), qui se consolide précisément entre trois et cinq ans (Wellman, Cross & Watson, 2001). Cette aptitude à se décentrer et à inférer les intentions et les attentes de l'interlocuteur constitue un fondement cognitif indispensable à la prise en compte de la face dans l'interaction (Veneziano, 2015).

1.3.2. L'émergence précoce des formes de politesse

Les premières manifestations de la politesse apparaissent très tôt sous forme de routines interactionnelles, d'abord gestuelles puis verbales, les remerciements demeurant largement dépendants des sollicitations adultes (Greif & Gleason, 1980). Dès deux ans, les enfants se montrent sensibles aux formes polies dans les requêtes et en maîtrisent certains usages vers quatre ans (Bates, 1976), ajustant leurs productions en fonction de paramètres sociaux tels que l'âge, le statut et la familiarité de l'interlocuteur.

Ces résultats témoignent d'une sensibilité précoce aux normes de politesse, mais ils reposent majoritairement sur l'analyse de comportements isolés, étudiés en dehors de leur inscription dans des séquences d'échanges plus larges.

1.3.3. Le développement des stratégies d'atténuation

Une part importante des travaux porte sur le développement des requêtes, notamment l'émergence des formes indirectes et des procédés d'atténuation (Bernicot, 1992 ; Ervin-Tripp, 1987) : leur compréhension apparaît dès deux ans et demi, tandis que leur production se développe entre cinq et six ans.

Ces études privilégient les actes menaçants et leur atténuation au sens du modèle de Brown et Levinson, en accordant peu d'attention aux actes valorisants ; laissant ainsi largement sous-explorée la dimension positive de la politesse. L'intégration conjointe des FTA et des FFA, telle que proposée par Kerbrat-Orecchioni, permet précisément de pallier cette limite.

Par ailleurs, le contexte plurilingue dans lequel grandissent les enfants de cette étude, dont le répertoire inclut le français, le kabyle et/ou l'arabe dialectal, constitue un paramètre susceptible d'influer sur le développement pragmatique. Les enfants plurilingues développent en effet une sensibilité accrue aux variations contextuelles et aux normes propres à chaque langue (Paradis, Genesee & Crago, 2004 ; Bialystok, 2001), ce qui pourrait favoriser une conscience pragmatique plus précoce.

2. Corpus et méthodologie d'analyse

2.1. Corpus et participants

Le corpus comprend seize interactions verbales spontanées produites par six enfants francophones algériens (trois filles, Fifi, Mina et Sara, et trois garçons, Lyes, Samy et Rida), enregistrées en situation naturelle dans une école privée de Tizi-Ouzou. Les mêmes enfants ont été enregistrés à trois ans en 2023, puis à cinq ans en 2025, ce qui permet d'observer l'évolution de leurs pratiques langagières. Les enregistrements audio ont été réalisés lors d'activités ordinaires, jeux pour les trois ans, récréation pour les cinq ans, dans des conditions préservant le caractère spontané des échanges et garantissant ainsi une collecte écologique des données. La durée moyenne de chaque interaction était de dix à douze minutes.

Cette étude suit six enfants à trois et cinq ans dans une démarche qualitative exploratoire. Un tel échantillon restreint s'inscrit dans la logique des approches interactionnelles fondées sur des corpus naturels, pour lesquelles la richesse des données prime sur leur quantité (Mondada, 2005 : 15), démarche bien établie en acquisition du langage, où des études fondatrices ont été menées sur des échantillons comparables, voire plus réduits (Brown, 1973 ; Bernicot, 1992). L'objectif est moins de généraliser que de décrire finement les pratiques de politesse d'un groupe restreint.

Tous les participants sont scolarisés dans la même institution et ont le français comme première langue, acquise dans un environnement familial majoritairement kabylophone. Leur répertoire linguistique inclut, à des degrés variables, le kabyle et/ou l'arabe¹. Des fiches sociolinguistiques complétées par les parents ont permis de préciser les langues comprises et pratiquées par chaque enfant.

2.2. Organisation des données

Le corpus est organisé en deux séries d'interactions, correspondant aux deux temps de collecte : à trois ans et à cinq ans. Chaque série comprend huit interactions mettant en jeu différentes configurations dyadiques et triadiques, présentées ci-dessous :

Les enfants à l'âge de 3 ans

- Interaction 01 : Lyes et Rida
- Interaction 02 : Fifi et Sara
- Interaction 03 : Lyes et Fifi
- Interaction 04 : Samy et Mina
- Interaction 05 : Rida et Sara
- Interaction 06 : Lyes et Sara
- Interaction 07 : Lyes, Fifi et Sara
- Interaction 08 : Samy, Mina et Rida

Les enfants à l'âge de 5 ans

- Interaction 09 : Lyes et Rida
- Interaction 10 : Fifi et Sara
- Interaction 11 : Samy et Mina

¹ Le paysage linguistique algérien est plurilingue, associant l'arabe standard et le berbère (tamazight, dont le kabyle), langues officielles, l'arabe dialectal et les variétés berbères, langues d'usage quotidien, ainsi que le français, largement présent dans les sphères éducative, administrative et médiatique.

- Interaction 12 : Lyes et Fifi
- Interaction 13 : Rida et Sara
- Interaction 14 : Lyes et Sara
- Interaction 15 : Samy, Mina et Sara
- Interaction 16 : Lyes, Fifi et Rida

2.3. Démarche analytique

Les interactions ont été intégralement transcrites selon la convention ICOR². Les mots produits en arabe et en kabyle sont signalés et traduits. L'analyse distingue politesse négative (FTA et leur atténuation) et politesse positive (FFA), selon le modèle de Kerbrat-Orecchioni (2005).

L'énoncé, interprété dans son tour de parole et dans la séquence interactionnelle, constitue l'unité d'analyse. Les actes de langage ont d'abord été identifiés et caractérisés selon leur orientation pragmatique, FTA ou FFA, avant que l'adoucissement des FTA ne soit examiné afin d'évaluer dans quelle mesure il est approprié par les enfants.

Le codage a été réalisé par les deux auteures de manière indépendante, puis soumis à une validation inter-codeurs sur un sous-ensemble de 20 séquences (taux d'accord : 91 %, kappa de Cohen = 0,86), attestant d'une fiabilité satisfaisante au regard des standards en analyse du discours (Landis & Koch, 1977). Les occurrences ambiguës ont fait l'objet d'un réexamen fondé sur le contexte séquentiel, puis reclassées ou écartées de l'analyse.

Les pourcentages correspondent à la proportion de chaque type d'acte, FTA non adoucis, FTA adoucis et FFA, rapportée au nombre total d'actes identifiés par tranche d'âge.

3. Le degré de maîtrise des règles de politesse linguistique à trois ans

3.1. Une maîtrise limitée de la politesse négative

3.1.1. La prédominance des FTA non atténués

L'analyse révèle la prédominance des FTA non adoucis dans les interactions. Sur l'ensemble des actes de langage relevés à trois ans (N = 303), ils représentent 78,55 % des occurrences. Les exemples suivants en illustrent les principales manifestations :

Exemple 1 : Interaction 02 (Fifi et Sara)

035 Fifi un zèbre (.) un tigre (.) le kangourou il est gentil/ le perroquet/

036 Sararhinocéros/=

037 Fifi =*laisse moi parler/ laisse moi parler/*

Exemple 2 : Interaction 06 (Lyes et Sara)

039 Lyesvoilà/ voilà/ [

040 Sara [arrête/

Exemple 3 : Interaction 07 (Lyes, Fifi et Sara)

019 Fifi tu ne sais pas compter/

Exemple 4 : Interaction 07 (Lyes, Fifi et Sara)

084 Fifi c'est pas bien

085 Lyes*si/*

² Interaction CORpus du laboratoire ICAR de l'Université de Lyon [<https://icar.cnrs.fr/corinte/conventions-de-transcription/>].

Exemple 5 : Interaction 08 (Samy, Mina et Rida)

26 *Rida non/ on ne le met pas comme ça/*

Exemple 6 : Interaction 08 (Samy, Mina et Rida)

40 *Rida non/ je viens pas/*

Exemple 7 : Interaction 03 (Lyes et Fifi)

054 *Fifi je sais le faire/ (.) je suis une grande/*

Exemple 8 : Interaction 01 (Lyes et Rida)

015 *Rida pas toi/ c'est moi qui parle/*

Exemple 9 : Interaction 02 (Fifi et Sara)

015 *Fifi c'est mon tour/*

Ces séquences illustrent six types de FTA non adoucés. Les exemples 1 et 2 relèvent des ordres : Fifi (ex. 1, tour 037) et Sara (ex. 2, tour 040) imposent leur volonté de manière directe, sans recours à aucun adoucisseur. L'exemple 3 constitue une critique frontale, par laquelle Fifi remet en cause explicitement la compétence de son interlocuteur. Les exemples 4 et 5 illustrent des désaccords directs, exprimés sans justification ni atténuation. L'exemple 6 présente un refus formulé de manière abrupte. Dans l'exemple 7, Fifi produit une auto-valorisation, « je sais le faire », « je suis une grande », qui, sans constituer un acte menaçant en soi, introduit une comparaison implicite susceptible d'affecter la face positive de l'interlocuteur. Enfin, les exemples 8 et 9 relèvent quant à eux de FTA interactionnels : en revendiquant exclusivement leur droit à la parole, « pas toi », « c'est mon tour », les enfants nient simultanément celui de leur interlocuteur.

Interprétation

Dans tous les cas, l'acte menaçant est produit sans recours à aucun procédé d'atténuation. Conformément au cadre de Kerbrat-Orecchioni (2005), ces actes constituent des FTA à double titre : les ordres et les FTA interactionnels menacent la face négative de l'interlocuteur en restreignant sa liberté d'action, tandis que les critiques, les refus, les désaccords et les auto-valorisations menacent sa face positive en remettant en cause sa valeur ou son point de vue. L'absence d'atténuation amplifie ces menaces, exposant l'interlocuteur à une contrainte directe et non négociée.

Ces observations attestent que les enfants de trois ans n'ont pas encore intériorisé les stratégies relevant de la politesse négative. Néanmoins, la forte présence de FTA non adoucés n'exclut pas quelques cas, bien que très marginaux, d'atténuation par le recours à certains procédés d'adoucissement.

3.1.2. L'émergence de certaines stratégies d'atténuation

D'un point de vue quantitatif, les FTA adoucés ne représentent que 9,24 % des actes produits à trois ans (N = 303). Les exemples suivants illustrent les procédés relevés :

Exemple 1 : Interaction 01 (Lyes et Rida)

20 *Rida viens s'il te plaît/*

Exemple 2 : Interaction 03 (Lyes et Fifi)

15 Fifi [...] *on peut compter/*

16 Lyes *oui un deux trois*

Ces deux séquences font apparaître deux stratégies d'atténuation distinctes. Dans l'exemple 1, Rida formule un ordre direct, « viens », immédiatement suivi de la formule de politesse « s'il te plaît ». Cette adjonction ne modifie pas la structure directive de l'énoncé, mais en réduit la force illocutoire en signalant une prise en compte de l'interlocuteur. Dans l'exemple 2, Fifi recourt à une stratégie différente : la modalisation par le verbe « pouvoir » transforme l'ordre potentiel en proposition, ouvrant un espace de négociation que l'ordre direct ferme. La réponse affirmative de Lyes en 016 valide l'efficacité interactionnelle de cette stratégie.

Interprétation

Ces deux procédés, adjonction de marqueur de politesse et modalisation, constituent les premières manifestations d'une conscience émergente de la face de l'interlocuteur. Leur présence, bien que sporadique, indique que certains enfants commencent à mobiliser des ressources linguistiques visant à réduire la contrainte exercée sur l'interlocuteur. Leur portée reste cependant limitée : l'ordre est le seul acte de langage pour lequel des stratégies d'atténuation sont observées. Cela s'explique par le fait que l'ordre est précisément l'acte le plus fréquemment soumis à des injonctions de politesse dans les pratiques éducatives (Greif & Gleason, 1980), favorisant ainsi une intériorisation précoce de certaines formes atténuées. La maîtrise de la politesse négative demeure donc, à trois ans, partielle et non généralisée.

3.2. Une émergence encore discrète de la politesse positive

3.2.1. Les FFA observés à 3 ans

Les FFA ne représentent que 12,21 % des actes produits à trois ans (N = 303). Les exemples suivants illustrent les formes relevées :

Exemple 1 : Interaction 04 (Samy et Mina)

080 Samy *c'est comme ça (.) n'est-ce pas Mina/*

Exemple 2 : Interaction 05 (Rida et Sara)

091 Rida *passe moi ça/ passe moi ça/*

092 Sara *akh³*

Ces deux séquences présentent deux types de FFA distincts. Dans l'exemple 1, Samy formule une demande de validation, « n'est-ce pas Mina », qui sollicite explicitement l'accord de son interlocutrice. Cet acte peut être interprété comme une reconnaissance implicite de la compétence de Mina : en lui attribuant le rôle d'arbitre, Samy valorise sa face positive. Dans l'exemple 2, la réponse de Sara en 092, « akh », constitue un acte d'acceptation coopératif : en répondant positivement à la demande de Rida, Sara contribue à la coopération interactionnelle et valorise la face de son interlocuteur.

³ *Tiens* (en kabyle).

Interprétation

Ces deux exemples montrent que les FFA produits à trois ans sont encore rudimentaires et probablement non intentionnels : la valorisation de l'interlocuteur s'opère de manière indirecte, par la sollicitation de validation ou par l'acceptation coopérative, plutôt que par des actes explicitement valorisants tels que le compliment ou le remerciement. Cette faible proportion (12,21 %) confirme que la politesse positive reste, à cet âge, largement en construction : les enfants sont davantage centrés sur la satisfaction de leurs propres besoins interactionnels que sur la valorisation d'autrui.

3.2.2. L'absence de FFA attendus

Un résultat saillant du corpus concerne non pas les actes produits, mais les actes absents : plusieurs interactions se terminent sans aucune marque de clôture de la part des enfants. Les séquences suivantes illustrent ce phénomène :

Exemple 1 : Interaction 01 (Lyes et Rida)

Lyes quitte l'interaction sans signal verbal adressé à Rida.

Exemple 2 : Interaction 08 (Samy, Mina et Rida)

Samy quitte l'interaction sans signal verbal adressé à Mina et Rida.

Dans les deux cas, le retrait s'opère de manière abrupte, sans formule de clôture ni marqueur verbal signalant la fin de l'échange à l'interlocuteur. Or, la clôture constitue un moment interactionnel structurellement attendu : signalant la fin négociée de l'échange et la reconnaissance mutuelle des partenaires (Kerbrat-Orecchioni, 2005).

Interprétation

L'absence de clôture ne constitue pas un simple silence : en privant l'interlocuteur de la reconnaissance de son statut de partenaire, elle menace sa face positive. Ce phénomène révèle que les enfants de trois ans n'ont pas encore intériorisé les rituels interactionnels de clôture et ne perçoivent pas l'absence de valorisation comme une menace potentielle pour la face d'autrui. La politesse positive à cet âge est non seulement rare dans sa forme produite, mais également lacunaire dans ses formes attendues.

3.3. Synthèse des résultats

À trois ans, les FTA non adoucis dominent largement (78,55%), tandis que les FTA adoucis (9,24%) et les FFA (12,21%) restent marginaux. Les rares procédés d'atténuation observés, « s'il te plaît » et modalisation par « pouvoir », se limitent aux ordres et semblent relever davantage de la reproduction de formes socialisées que d'une conscience réelle de la face de l'interlocuteur. Les FFA produits sont par ailleurs indirects et non intentionnels, la valorisation de soi primant sur celle d'autrui. Cela témoigne de productions centrées sur l'expression de leurs propres intentions, sans prise en compte de la face de l'interlocuteur. À cet âge, la politesse constitue ainsi un ensemble de formes partiellement intériorisées, dont l'usage reste non généralisé et non contextualisé.

4. Le degré de maîtrise des règles de politesse linguistique à cinq ans

4.1. L'appropriation des stratégies de politesse négative à cinq ans

4.1.1. La persistance des FTA non atténués

Les FTA non adoucis représentent 59,15 % des actes identifiés à cinq ans (N = 306). Bien qu'en recul par rapport à trois ans (78,55 %), ils demeurent largement prédominants dans les interactions. Les exemples suivants illustrent les principales formes relevées dans le corpus :

Exemple 1 : Interaction 16 (Lyes, Fifi et Rida) — ordre

030 Lyes((Rires))
031 Rida *comme ça/* [
032 Fifi *[arrêtez de faire du bruit/*

Exemple 2 : Interaction 10 (Fifi et Sara) — critiques

007 Fifi *mais qu'est-ce qu'elle dit celle-là/*
030 Fifi *tu es bavarde*

Exemple 3 : Interaction 15 (Samy, Mina et Sara) — désaccord

037 Saraje *suis réveillée à vingt cinq heure/*
038 Samy *non/ (.) ça existe pas vingt cinq heure/*

Exemple 4 : Interaction 11 (Samy et Mina) — refus

064 Samy *=arrête de chanter/*
065 Mina *non/*

Exemple 5 : Interaction 09 (Lyes et Rida) — auto-valorisation

069 Lyes *j'ai douze ans/*
070 Rida *moi j'ai quinze ans/*
071 Lyes *vingt-cinq ans/*
072 Rida *moi trente mille/*
073 Lyes *moi trente milliards/*

Ces séquences donnent à observer cinq types de FTA non adoucis. Dans l'exemple 1, Fifi produit en 032 un ordre collectif, « arrêtez de faire du bruit », en chevauchant le tour de Rida, ce qui constitue simultanément un FTA directif et un FTA interactionnel. Dans l'exemple 2, Fifi formule deux critiques successives à l'égard de Sara : la première, « mais qu'est-ce qu'elle dit celle-là », disqualifie la crédibilité de son propos par une mise à distance référentielle (l'emploi de « celle-là » plutôt que « tu »), tandis que la seconde, « tu es bavarde », porte un jugement explicite sur son comportement verbal. Dans l'exemple 3, Samy contredit Sara de manière frontale en 038, sans recourir à aucune stratégie d'atténuation. Dans l'exemple 4, le refus de Mina en 065 se réduit à un « non » sans justification ni adoucissement. Enfin, dans l'exemple 5, Lyes et Rida s'engagent dans une séquence de surenchère compétitive portant sur l'âge, chacun cherchant à surpasser l'autre par des chiffres de plus en plus exagérés.

Interprétation

Ces cinq types de FTA non adoucis partagent une caractéristique commune : l'absence de tout procédé d'atténuation. Selon Kerbrat-Orecchioni (2005), ils constituent

des menaces à double titre : les ordres, les refus et les FTA interactionnels menacent la face négative en restreignant la liberté d'action de l'interlocuteur, tandis que les critiques, les désaccords et les auto-valorisations menacent sa face positive en remettant en cause sa valeur ou son point de vue. La séquence de surenchère de l'exemple 5 est particulièrement révélatrice : elle illustre une logique de compétition interactionnelle dans laquelle la valorisation de soi prime systématiquement sur la valorisation d'autrui.

Comparés aux interactions à trois ans, ces résultats révèlent une évolution quantitative notable, la proportion de FTA non adoucis diminue de près de 20 points, sans transformation qualitative majeure : les mêmes types de FTA persistent, avec la même absence d'atténuation. Ce constat suggère que si les enfants de cinq ans produisent davantage d'actes adoucis qu'à trois ans, la gestion de la face de l'interlocuteur n'est pas encore pleinement intériorisée comme norme interactionnelle.

4.1.2. Une progression dans la maîtrise des stratégies d'atténuation

Les FTA adoucis représentent 19,60% des actes produits à cinq ans (N = 306), contre 9,24% à trois ans. Les exemples suivants illustrent les procédés relevés :

Exemple 1 : Interaction 12 (Lyes et Fifi) — modalisation

051 Fifi *donne-le moi/*

052 Lyes **je ne peux pas**

Exemple 2 : Interaction 12 (Lyes et Fifi) — excuse

095 Fifi *le gâteau est trop [cuit/ (.). j'ai*

096 Lyes *[Pardon/ (.). la décoration (.). elle est presque toute tombée*

Exemple 3 : Interaction 10 (Fifi et Sara) — justification

013 Sara *il faut pas toucher aux affaires/ sinon elles risquent de se casser/*

Dans l'exemple 1, Lyes recourt à la modalisation par le verbe « pouvoir » pour adoucir son refus : plutôt que de rejeter directement la demande de Fifi, il formule son impossibilité d'agir, ce qui déplace la menace de la face négative vers une contrainte extérieure. Dans l'exemple 2, Lyes produit une excuse, « pardon », au moment où il interrompt, en 096, le tour de Fifi : ce réparateur, au sens de Kerbrat-Orecchioni (2005), convertit un FTA interactionnel potentiellement offensant en un acte perçu comme socialement acceptable. Dans l'exemple 3, Sara adoucit une interdiction en la faisant suivre d'une justification causale, « sinon elles risquent de se casser », qui inscrit l'acte menaçant dans une logique argumentative et en réduit ainsi la portée offensive.

Interprétation

Par rapport à trois ans, une double progression s'observe. Sur le plan quantitatif, la fréquence des FTA adoucis double. Sur le plan qualitatif, les enfants mobilisent deux nouvelles catégories de procédés, les excuses et les justifications, et étendent l'atténuation à d'autres types d'actes menaçants : refus, interruptions et interdictions.

Cette diversification témoigne d'un raffinement du contrôle socio-pragmatique : les enfants de cinq ans ne reproduisent plus seulement des formes apprises dans un contexte éducatif, mais commencent à adapter leurs stratégies discursives en fonction de la nature de l'acte menaçant et de son impact potentiel sur la face de l'interlocuteur.

4.2. Le développement de la politesse positive à 5 ans

4.2.1. Les FFA observés chez les enfants à 5 ans

Les FFA représentent 21,21% des actes produits à cinq ans (N = 306), contre 12,25% à trois ans. Les exemples suivants illustrent les formes relevées :

Exemple 1 : Interaction 13 (Rida et Sara) — accord explicite

021 Sara *On met ça ici/*

022 Rida *Oui/*

Exemple 2 : Interaction 15 (Samy, Mina et Sara) — accord explicite

034 Sara *C'est le bon morceau/*

035 Samy *D'accord/*

Exemple 3 : Interaction 16 (Lyes, Fifi et Rida) — accord renforcé

047 Lyes *Il faut le coller comme ça/*

048 Fifi *Oui (.) c'est vrai*

Exemple 4 : Interaction 14 (Lyes et Sara) — gestion coopérative du tour de parole

014 Sara *Après (.) ça sera ton tour/*

Les exemples 1, 2 et 3 relèvent des accords explicites : en validant les propositions de leur interlocuteur, les enfants produisent des actes valorisant sa face positive. Une gradation s'observe entre ces trois formes : « Oui » et « D'accord » constituent des validations minimales, tandis que « oui (.) c'est vrai » renforce l'accord par une confirmation explicite, témoignant d'une prise en charge plus active de la face de l'interlocuteur. Dans l'exemple 4, Sara reconnaît explicitement le droit à la parole de son interlocuteur, « ça sera ton tour », produisant un FFA interactionnel qui régule l'échange de manière coopérative.

Interprétation

Par rapport à trois ans, où les FFA étaient indirects et non intentionnels, à cinq ans ils prennent des formes explicites et diversifiées : accords gradués et gestion coopérative du tour de parole. Les enfants ne se contentent plus de répondre aux sollicitations, ils initient des actes valorisants de manière autonome, témoignant d'une intériorisation croissante des normes de valorisation de l'interlocuteur.

4.2.2. Une persistance des manques dans les marques de clôture

Un résultat notable du corpus à cinq ans concerne, comme à trois ans, les actes absents : certaines interactions se terminent sans aucune marque de clôture. L'exemple suivant illustre ce phénomène :

Exemple 1 : Interaction 09 (Lyes et Rida)

Rida se retire de la conversation sans produire aucun signal verbal de clôture.

Dans cet exemple, le retrait de Rida s'opère sans signal verbal ni geste interactionnel. La clôture constitue un moment structurellement attendu dont l'absence prive l'interlocuteur de la reconnaissance de son statut de partenaire (Kerbrat-Orecchioni, 2005).

Interprétation

Ce résultat confirme que certains rituels interactionnels de clôture ne sont pas encore intériorisés à cinq ans, malgré les progrès observés par ailleurs. Il révèle par ailleurs une asymétrie développementale : les enfants de cinq ans maîtrisent davantage les FFA en cours d'interaction, accords, gestion coopérative du tour de parole, mais peinent encore à produire les actes rituels qui encadrent l'échange. Cette asymétrie indique que l'acquisition de la politesse positive ne progresse pas de manière uniforme : les actes valorisants spontanés se développent avant les rituels interactionnels codifiés, dont l'intériorisation semble nécessiter une socialisation plus longue et plus explicite.

4.3. Synthèse des résultats à cinq ans

À cinq ans, les FTA non adoucis reculent de près de 20 points (59,15 %), tandis que les FTA adoucis doublent (19,60 %) et les FFA progressent (21,21 %) (Tableau 1). Les enfants ne reproduisent plus seulement des formes apprises : ils diversifient leurs stratégies, modalisateurs, excuses, justifications, et étendent leur usage à des actes variés (refus, interruptions, interdictions), témoignant d'une adaptation contextuelle émergente.

Type d'acte	3 ans (N = 303)	%	5 ans (N = 306)	%
FTA non adoucis	238	78,55%	181	59,15%
FTA adoucis	28	9,24%	60	19,60%
FFA	37	12,21%	65	21,25%
Total	303	100%	306	100%

Tableau n°1 : Distribution des actes de langage à trois ans (N = 303) et à cinq ans (N = 306)

Conclusion

Cette étude a examiné l'évolution de la compétence pragmatique chez six enfants francophones algériens entre trois et cinq ans, à travers l'acquisition des règles de politesse linguistique dans des interactions naturelles. Les résultats mettent en évidence une progression significative, que l'on peut caractériser comme un passage d'une politesse reproductive, fondée sur la reproduction de formes socialisées, limitée aux ordres et centrée sur les intentions propres, à une politesse adaptative, fondée sur une prise en compte croissante de la face de l'interlocuteur, avec diversification des procédés et extension à d'autres types d'actes. Cette transition s'inscrit dans le développement de la théorie de l'esprit (Premack & Woodruff, 1978 ; Veneziano, 2015) : en apprenant à se représenter les états mentaux d'autrui, l'enfant devient progressivement capable d'anticiper l'effet de ses actes sur la face de son interlocuteur. Cette compétence demeure toutefois en cours de stabilisation, ce qu'illustre la coexistence, dans notre corpus, de conduites ajustées et de comportements encore peu régulés.

Ces résultats confirment le caractère progressif et socio-pragmatique de l'acquisition de la politesse, et apportent des données inédites sur des enfants francophones en contexte plurilingue algérien. La taille restreinte de l'échantillon invite à la prudence quant aux généralisations ; des études ultérieures portant sur des échantillons plus larges, des tranches d'âge étendues et des contextes interactionnels variés permettraient d'approfondir ces résultats. Le contexte plurilingue de ces enfants soulève par ailleurs la question des interactions possibles entre les langues du répertoire et le développement pragmatique, une piste que des recherches futures pourraient explorer.

BIBLIOGRAPHIE

- BATES, Elizabeth, (1976), *Language and context: the acquisition of pragmatics*, New York, Academic Press.
- BERNICOT, Josie, (2000), « La pragmatique des énoncés chez l'enfant », dans Michèle KAIL & Michel FAYOL (Éds), *L'acquisition du langage, Tome 2*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 45-82.
- BERNICOT, Josie, (1992), *Les actes de langage chez l'enfant*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BIALYSTOK, Ellen, (2001), *Bilingualism in Development: Language, Literacy and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BROWN, Penelope & LEVINSON, Stephen, (1987), *Politeness: Some Universals in Language Use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BROWN, Roger, (1973), *A First Language: The Early Stages*, Cambridge, Harvard University Press.
- CARTRON, Annick & WINNYKAMEN, Fayda, (2004), *Les Relations sociales chez l'enfant : genèse, développement, fonctions*, Paris, Armand Colin.
- CEKAITE, Asta, (2023), « Child Pragmatic Development », dans Carol A. CHAPPELLE, Naoko TAGUCHI & Daniel Z. KADAR (Éds.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics (Pragmatics)*, Hoboken, Wiley-Blackwell, pp. 1-6.
- CHOMSKY, Noam, (1957), *Syntactic structures*, La Haye, Mouton (traduit au Seuil, 1969).
- CLANCY, Patricia M., (1986), « The acquisition of communicative style in Japanese », dans Bambi B. SCHIEFFELIN & Elinor OCHS (éds.), *Language socialization across cultures*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 213-250.
- CLARK, Eve V., (2014), « Pragmatics in acquisition », dans *Journal of Child Language*, 41(S1), pp. 105-116.
- DUNBAR, Harriet, (2002), *Etude comparative des actes de langage de la politesse « enfantine », en anglais et en français, afin de proposer un modèle de politesse*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2, France.
- ERVIN-TRIPP, Susan, (1987), « Cross-cultural and developmental sources of pragmatic generalizations », dans Jef VERSCHUEREN & Marcella BERTUCCELLI-PAPI (éds.), *The Pragmatic Perspective: Selected papers from the 1985 International Pragmatics Conference*, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 47-60.
- FLORIN, Agnès, (1999), *Le Développement du langage*, Paris, Dunod.
- GOFFMAN, Erving, (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne, (02 tomes) 1. La présentation de soi. 2. Les relations en public*, Paris, Minuit.
- GREIF, Esther Blank, (1984), "What's the Magic Word : Learning Language through Politeness Routines", dans *Discourse Processes*, 7-4, pp. 493-502.
- GREIF, Esther Blank & GLEASON, Jean Berko, (1980), "Hi, thanks and goodbye : More routine information", dans *Language and Society*, 9, pp. 159-166.
- GRICE, Herbert Paul, (1975), "Logic and conversation", dans Peter COLE & Jerry L. MORGAN (Éds.), *Syntax and Semantics, Vol. 3: Speech Acts*, New York, Academic Press, pp. 41-58.
- HYMES, Dell H., (1982), *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier-Crédif.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

- LADEGAARD, Hans J., (2004), "Politeness in young children's speech: context, peer group influence and pragmatic competence", dans *Journal of Pragmatics*, 36, pp. 2003-2022.
- LAKOFF, Robin, (1973), "The logic of politeness: Or, minding your p's and q's", dans Claudia W. CORUM, Thomas Cedric SMITH-STARK & Ann WEISER (Éds.), *Papers from the 9th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago, Chicago Linguistic Society, pp. 292-305.
- LANDIS, J. Richard & KOCH, Gary G., (1977), "The measurement of observer agreement for categorical data", dans *Biometrics*, 33(1), pp. 159-174.
- MATTHEWS, Danielle, (2014), "Introduction", dans Danielle MATTHEWS (Éd.), *Pragmatic Development in First Language Acquisition*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 1-24.
- MONDADA, Lorenza, (2005), « L'analyse de corpus en linguistique interactionnelle : de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections », dans Anne CONDAMINE (éd.), *Sémantique et corpus*, Paris, Hermès-Lavoisier, pp. 76-108.
- NINIO, Anat, (2016), "Bids for joint attention by parent-child dyads and by dyads of young peers in interaction", dans *Journal of Child Language*, 43(1), pp. 135-156.
- PARADIS, Johanne, GENESEE, Fred & CRAGO, Martha, (2004), *Dual Language Development and Disorders: A Handbook on Bilingualism and Second Language Learning*, Baltimore, Paul H. Brookes Publishing.
- PREMACK, David & WOODRUFF, Guy, (1978), "Does the chimpanzee have a theory of mind?", dans *Behavioral and Brain Sciences*, 1(4), pp. 515-526.
- VENEZIANO, Edy, (2015), « Compétences pragmatiques, théorie de l'esprit et non linéarité discursive chez l'enfant », dans *Travaux linguistiques du CerLiCO*, 28(1), pp. 181-194.
- WELLMAN, Henry M., CROSS, David & WATSON, Julianne, (2001), "Meta-analysis of theory-of-mind development: the truth about false belief", dans *Child Development*, 72(3), pp. 655-684.
- WILHITE, Margaret, (1983), "Children's acquisition of language routines: The end-of-meal routine in Cakchiquel", dans *Language in Society*, 12(1), pp. 47-64.

